

Variations sur le thème de l'après-midi d'un faune

Reno Salvail

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salvail, R. (1990). Variations sur le thème de l'après-midi d'un faune. *Inter*, (51), XVIII–XVIII.

Affichage de photocopies

Anne BALLESTER

Une trentaine de photocopies
36 po x po.

Lieux d'affichage : lieux
stratégiques et anonymes de
la ville de Québec, selon les
autorisations.

« J'y suis resté longtemps ;
la tombe était belle, imper-
turbable dans sa pierre, sans
aucune fleur, à vrai dire... »

« J'ai déposé quelques
œillets, de toutes les couleurs,
au bord de l'extrême bord. Je
me trouvais là, mieux qu'en
ville. C'est une sensation qui
a duré, j'ai traversé
longtemps la ville comme un
cimetière... »

Franz Kafka, *Lettres à
Milena*

C'est le désir de repousser
les frontières de l'incommunica-
bilité, de communier dans
l'incommunicable — « L'incom-
municabilité, justement, c'est
elle qui rend l'union, la com-
munion possible. » R. Bresson
— qui me fait agir. Et

qu'y a-t-il de plus mystérieux,
angoissant et exaltant que la
vie et la mort-solitude de
chacun face à ces deux
forces.

Je marche souvent au bord
du fleuve.

La berge est parsemée
d'objets, de toutes tailles, en
bois, en métal, en plastique
ou en verre, parfois même
des messages dans des
bouteilles-objets dans l'eau, à
la dérive, abandonnés sur la
terre, parmi les roches, par la
mer. Car là où je suis, le
fleuve est comme une mer
étirée. Souvent ce sont des
cadavres que je rencontre,
cadavre de poissons,
d'oiseaux, des squelettes
blancs, lavés, purifiés par
l'eau.

Je marche souvent dans les
rues de la ville.



PHOTO : François BERGERON

Les trottoirs sont jalonnés
d'objets de toutes tailles, en
bois, en métal, en plastique
ou en verre, parfois mêmes
des cris sur les murs, objets
dans le vent à la dérive,
abandonnés dans la pous-
sière, parmi les murs, la ville
est comme un couloir d'air
étiré. Souvent ce sont des
cadavres que je rencontre,
cadavres de déjà-morts, de
comme-morts, des êtres
sombres, souillés, déchirés
par la vie.

Oui je traverse souvent la
ville comme un cimetière.

Tous ces objets sont des
traces de ce qui a été et qui
ne sera plus. Tous ces êtres
sont des signes de ce qui
aurait pu être et qui ne sera
jamais. Ils nous parlent de la

mort, de la vie. Ils nous
suggèrent la vie, ils nous
suggèrent la mort. Ce sont ces
objets, ces êtres que je veux
photographier.

Afficher ces constats, ces
propos dans les lieux et
anonymes et stratégiques
(politiques) — anonymes
comme nos vies et politiques,
car c'est aussi une question
politique (au sens grec du
terme : organiser la vie en
communauté, accéder à une
communion).

Un cheminement qui irait
d'un bout à l'autre de la ville,
direction O-E (car tout se jette
dans la mer) et à l'image du
fleuve et de la ville étirés.

Anne BALLESTER

Manœuvre

Line BLOUIN



PHOTO : François BERGERON

Ma manœuvre a été conçue
comme une ponctuation dans
le temps.

Dans les rues perpendicu-
laires à la rue Cartier et dans
son environnement immédiat,
j'ai distriué des photographies
de format 5 po x 7 po sur les
pare-brise des voitures
stationnées. J'en ai fait la
distribution en fin de soirée
afin que les propriétaires des
véhicules puissent découvrir la
photographie, sous la neige,
au moment de leur départ,
souvent précipité, pour le

travail. Il s'agissait de cinq
groupes de photos et, pour
chaque groupe, une phrase
différente inscrite sur le recto
de l'image : en tout, près de
300 images. Chacune d'elles
était signée au verso.

J'ai voulu arrêter le temps
et faire sourire peut-être.
Surtout, je n'ai pas souhaité
brusquer les gens dans leur
quotidien déjà trop exigeant,
mais leur faire le don d'une
image qui me plaît et qui me
parle, à moi l'artiste.

Line BLOUIN



PHOTO : Anne BALLESTER

Variations sur le thème de l'après-midi d'un faune

Reno SALVAIL

Une amusante incongruité
installée par Reno Salvail
dans la vitrine du restaurant
Le Hobbit, situé au 700 de la
rue Saint-Jean : une sorte de
confrontation entre des fauves
dessinés sur du plastique
transparent animés par un jeu
de lumières et d'écrans
habitait l'espace de la vitrine
pendant trois heures un
vendredi soir.

Cet affrontement caché
n'était accessible au regard
que par un trou dans la
vitrine. Guerre ou luxure clan-
destines.

Poisson-chat, fauve-chat, le
chat et la souris, la souris et le
rat.

Anne BALLESTER